

Interview de Lorraine Tournyol du Clos

Economiste, Chercheur associé à l'Université de Maryland

www.tournyolduclos.fr

◆ **SDBR : Vous êtes spécialisée dans les questions de sécurité, pensez-vous que la France soit plus ou moins menacée aujourd'hui qu'avant le 11/09?**

LTC: L'analyse de la menace terroriste est le travail des services de renseignement, je ne peux donc pas vous répondre précisément. Mais la France demeure une cible pour le terrorisme djihadiste du fait de sa présence militaire permanente en Afghanistan et de son statut OTAN. Plusieurs responsables d'Al Qaeda, en particulier l'AQMI, l'ont rappelé ces derniers temps. La France est sans doute plus menacée qu'avant le 11/09 et ses intérêts économiques à l'étranger (Total, Areva...) aussi...

◆ **Pensez-vous que le risque terroriste pèse réellement sur les Entreprises en France ?**

Risque et Menace ne sont pas synonymes. Le risque est évalué en tenant compte de la menace, des vulnérabilités et de l'impact potentiel d'un attentat (l'importance stratégique de l'entreprise). La menace pesant sur les entreprises existe mais est comparable à celle pesant sur n'importe quel citoyen. En revanche le risque est plus grand, bien que très variable d'une entreprise à l'autre. Des entreprises à forte valeur symbolique (RATP, Air France, Total...) sont certainement les plus exposées.

◆ **Ne pensez-vous pas que le vrai risque des Entreprises soit celui du développement de ce qu'on appelle pudiquement « l'Intelligence Economique » ?**

Nous rejoignons plus précisément mon champ de réflexion. Les entreprises françaises y sont plus vulnérables que d'autres. La guerre économique menace directement leurs capacités d'innovation et leur savoir-faire technique, et cette guerre se déroule sur plusieurs champs de bataille, souvent mal connus des entreprises : la sécurité économique (du ressort de la DCRI à l'Intérieur et de la DPSD à la Défense), le renseignement économique, enfin l'influence qui vise à modifier l'environnement de l'entreprise. L'influence est le vrai point faible de nos entreprises, notamment des PME.

◆ **Les entreprises ont-elles une place dans vos travaux de modélisation ?**

La modélisation de la sécurité est un vaste domaine, qui apporte une grille de lecture différente, où la marge de progression est énorme. En France la querelle «des anciens et des modernes» est vive, chez les penseurs de la sécurité comme dans l'administration. Des outils comme la prospective, l'analyse de données ou l'analyse de risque se heurtent à une attitude de résistance passive, voire contre-informative sur le terrain.

La modélisation tournée vers les entreprises ne fait pas exception. On commence à développer différentes formes de veilles, ce qui signifie récupérer de plus en plus d'information : qu'en faire? Comment l'analyser? Le capital humain disponible n'est pas souvent au niveau des besoins. J'essaie d'être une force de proposition dans la modélisation de sécurité tournée vers les entreprises, avec des outils quantitatifs pour rationaliser et optimiser le pilotage des projets. Mais comment comparer sans mesurer les écarts (avant/après, population/cible, dépenses/effets obtenus...)? Toutes ces questions nécessitent une analyse chiffrée encore trop peu développée en matière de sécurité...

◆ **Un partenariat Etat / Entreprises est-il possible pour la mise en place de moyens de sûreté ?**

Ce partenariat est possible et même nécessaire. Mais quand une entreprise demande l'aide de l'État, en renseignement par exemple, c'est souvent urgent. Les services administratifs surchargés ne pouvant pas toujours répondre à temps, voilà qui explique le développement des « officines » privées d'intelligence économique. De plus le besoin concret d'une entreprise ne respecte pas forcément les divisions administratives, les déperditions interservices (voire les rivalités). Enfin les entreprises attendent souvent des réponses chiffrées, précises face à une administration qui travaille souvent de façon exclusivement qualitative. Le partenariat État/Entreprises existe mais doit être encore amélioré en surmontant ces obstacles.

Interview réalisée par Alain Establier.